

DIXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XVIII, 9

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à quelques-uns qui, se croyant justes, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au temple pour y faire leur prière : l'un était pharisien et l'autre était publicain. Le pharisien, se tenant debout, pria ainsi en lui-même : Seigneur, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant fort éloigné, n'osait même lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci retourna justifié en sa maison, mais non l'autre : car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir parcouru toutes les actions qui entrent dans la vie chrétienne, nous méditerons désormais les vertus qui constituent cette vie. Nous commencerons par l'humilité, dont l'évangile de demain fait un si magnifique éloge, et qu'on peut appeler la première de toutes les vertus, parce qu'elle en est le fondement. Nous verrons dans notre méditation : 1° ce qu'il faut entendre par l'humilité ; 2° combien l'humilité ainsi entendue est raisonnable. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire de l'humilité notre vertu de prédilection et de la demander à Dieu avec instance ; 2° de ne laisser passer aucun jour sans faire quelque acte d'humilité, ou intérieur ou extérieur. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Esprit-Saint : *Humiliez-vous en tout, et vous trouverez grâce devant Dieu* (Eccl., III, 20).

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Fils de Dieu descendu du ciel en terre pour nous enseigner l'humilité par sa céleste doctrine et plus encore par ses exemples, puisque toute sa vie, de Bethléem au Calvaire, n'est qu'une leçon continuelle d'humilité. Reconnaissons qu'après que sa majesté éternelle s'est constamment humiliée, ce serait à nous une imprudence intolérable de nous enfler d'orgueil et de vanité. Rendons tous nos devoirs à ce Dieu humilié.

PREMIER POINT

Ce qu'il faut entendre par l'humilité.

L'humilité consiste à se mépriser soi-même, parce qu'on se reconnaît souverainement méprisable, et à trouver bon que les autres nous méprisent, parce qu'il est juste que ce qui est méprisable soit méprisé. Elle ne consiste donc ni dans des paroles humbles dites contre sa pensée, ni dans des dehors modestes recélant une âme qui s'estime et veut capter l'estime des

autres. L'humilité, c'est la franchise d'une âme droite, qui ne veut que ce qu'elle connaît vrai, qui veut et aime le vrai, lors même que le vrai l'humilie et la confond. Elle se dit à elle-même : Je n'ai rien à moi qui m'appartienne : mon esprit, Dieu l'a fait et peut me le retirer à chaque moment ; un léger dérangement de cerveau peut faire perdre au plus grand esprit tout son génie, au plus savant toute sa science et jusqu'à sa raison. Je n'ai point de vertu à moi ; s'il y en a quelqu'une en moi, c'est le fait de la grâce, et la moindre tentation peut la renverser. Mon corps même n'est point à moi : Dieu l'a fait tel qu'il est, il me l'a prêté, et le moindre accident peut en altérer la forme ou la beauté. A ce néant de tout mon être, j'ai ajouté le péché, qui m'a rendu digne des mépris éternels de tout l'enfer. Et pour comble de misères, je suis incapable de tout bien, même d'une pensée ou d'une parole utile au salut ; capable de tout mal, puisqu'il n'est point, dit saint Augustin, de péché commis par un homme, dont un autre homme ne soit capable, si la grâce de Dieu ne le retient. Or, dans de telles conditions, je ne puis ni m'estimer ni vouloir être estimé, sans injustice et sans mensonge ; je dois me mépriser, aimer le mépris, l'obscurité et l'humiliation, par amour pour la vérité, qui me crie au fond de ma conscience que tel est le partage du néant et du péché. Je dois en conséquence éloigner toute pensée d'orgueil, d'amour-propre, d'ambition, de prétention et de susceptibilité. Je dois être content de n'être rien et d'être compté pour rien. Est-ce ainsi que jusqu'à présent j'ai compris l'humilité ?

SECOND POINT

L'humilité bien entendu est éminemment raisonnable.

Car qu'y a-t-il de plus raisonnable que de se tenir dans le vrai ? et n'est-ce pas une déloyauté de se mentir à soi-même en ne voulant pas reconnaître ce qu'on est, parce que ce qu'on est déplaît, comme si on le changeait en ne voulant pas en convenir. Dieu, auteur de tout ce qui est bien, a semé le bon grain dans le champ de notre âme ; nous, seuls auteurs de tout ce qui est mal, y avons semé l'ivraie : sommes-nous recevables à nous glorifier et à dire : Cette moisson est mon ouvrage ? Quoi de plus raisonnable encore, quand on connaît la racine d'un mal, que de couper cette racine ? Or les mauvaises passions qui sont en nous, l'orgueil, l'ambition, la vanité, l'amour des richesses et autres attaches qui nous font commettre tant de péchés, qui nous rendent si malheureux par les déceptions qu'elles nous attirent, ont toutes une racine commune, l'estime de soi, avec le désir d'être estimé ; et cette racine, l'humilité la coupe. Enfin, quoi de plus raisonnable que de s'appuyer sur une colonne inébranlable, plutôt que sur un roseau qui plie ? Or, c'est ce que fait l'homme humble. Ayant la conscience de sa faiblesse, il ne s'appuie pas sur lui-même ; il ne compte pas sur ses forces, et ne s'expose point aux occasions ; il ne compte que sur Dieu, lequel a promis son secours à qui se confie en lui seul ; et par là il devient fort de la force de Dieu même, jusqu'à dire comme l'Apôtre : *Je puis tout en celui qui me fortifie* (Philipp., IV) ; *au milieu de ma faiblesse, je me sens puissant* (II Cor., XII, 10). L'orgueilleux n'ose rien entreprendre ; ou, s'il entreprend, il est troublé, gêné dans l'exécution, et se décourage devant la moindre difficulté ; son amour-propre redoute l'humiliation de l'insuccès. L'homme humble, au contraire, après avoir pris conseil de la prudence, va en avant, le regard fixé sur Dieu, en qui il met toute sa confiance (Ps., XVII, 80). Il va s'appuyant sur la colonne, qui est Dieu, non pas sur le roseau de la misère humaine, et par là il est capable des plus grandes

choses. Demandons à Dieu le trésor de l'humilité, qui fait le fond de la sagesse, de la raison et du bon sens.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.